

APPROFONDISSEMENT DE LA FICHE 3

3. Non pas un précepte mais une Présence à regarder

Deuxième question et réponse à l'assemblée des responsables de CL-Lycée avec Julián Carrón*

Quand on m'a envoyé la question sur laquelle il fallait travailler pour préparer cette assemblée, j'ai tout de suite pensé que je ne pouvais pas ne pas raconter ce qui m'est arrivé cet été. Tout le mois de juillet, en effet, je suis allée faire un séjour linguistique à Dublin avec trois amies pour apprendre l'anglais. Avant de partir, je n'avais aucune idée de ce à quoi j'allais m'exposer. J'étais aussi très effrayée par cette nouvelle aventure parce que je ne connaissais pas très bien les trois filles avec lesquelles j'étais partie. En effet, les premiers jours ont été affreux. Je n'aimais pas la famille chez laquelle j'habitais et je me suis sentie vraiment très seule. J'avais déjà hâte de rentrer à la maison, voir mes amis, mon copain et ma famille ; mes pensées étaient uniquement tournées vers tout ce que je ratais dans ma ville. Pourtant, la réalité était différente ; désormais, je devais rester là, si bien que tout ce que je pouvais faire était de me fier à un Autre et d'accepter ce qui m'était donné. En fait, je ne savais pas trop bien comment faire. Se fier à quelqu'un est beaucoup plus simple à dire qu'à faire. Mais ce mois m'a beaucoup servi, y compris pour comprendre cela.

Julián Carrón. Vous voyez ? Ce mois aussi a servi pour comprendre, parce que l'on ne comprend pas en tournant la tête de l'autre côté mais en traversant les circonstances.

En effet, tout a changé lorsque je me suis aperçue qu'en réalité je ne devais rien faire d'autre qu'être moi-même face à tout ce que je rencontrais. Le résultat a vraiment été très beau. Quand on rencontre des personnes d'autres pays qui ont une vie, des pensées, une religion différente de la sienne, on est obligé de se confronter avec eux, d'entrer en dialogue. Du moment où je me confrontais avec ces personnes, elles s'apercevaient qu'il y avait en moi quelque chose de différent qui les intéressait. Sans que je fasse rien de particulier, les personnes remarquaient en moi quelque chose de vrai et d'intéressant à suivre. Un exemple est la très belle amitié qui est née avec deux jeunes Turcs qui étaient dans ma classe. Au début, ils ne parlaient avec personne, étaient très fermés et faisaient presque peur aux autres. Un jour, mon professeur m'a envoyée faire un speaking, un exercice de conversation, avec ces deux jeunes. Au départ, je ne savais pas quoi faire, parce qu'ils ne voulaient pas parler avec moi. Alors j'ai décidé de me lancer et j'ai commencé à leur raconter tout ce que j'avais fait la veille. J'ai parlé pendant dix minutes environ sans m'arrêter quand, à un moment donné, il m'est arrivé de dire que, comme la veille était un dimanche, j'avais été à la messe. Ces deux jeunes Turcs, musulmans, ont soudain levé la tête et ont commencé à me poser une foule de questions sur ma religion. Je n'y pensais pas, mais à partir de ce dialogue avec eux est née une très belle amitié. Ils se sont beaucoup ouverts avec moi et, par la suite, avec toute la classe aussi. Nous parlions souvent et nous discutions souvent de nos religions. Un jour, en parlant justement de cela, ils m'ont fait remarquer quelque chose qui m'a beaucoup frappée. Pendant le cours, Omar, l'un d'eux, m'a demandé depuis combien de temps j'étais chrétienne ; sans presque y penser, je lui ai répondu que je suis chrétienne depuis ma naissance, même si j'ai fait ma rencontre avec le Christ grâce à la compagnie des lycéens de »

* Notes de l'assemblée des responsables de CL-Lycée avec Julián Carrón, Cervinia (Italie), 3 septembre 2016.

» *Communion et Libération quand j'ai commencé le lycée. Ces deux jeunes ont été surpris par ce que je leur disais et, les yeux écarquillés, ils m'ont regardée en me disant : « Tu vois ? C'est justement ce qui nous manque : une rencontre véritable, parce qu'on nous impose très souvent notre religion, alors qu'on voit qu'elle est vivante en toi. » Qui l'aurait jamais dit ? Deux Turcs qui m'ont rappelé ce que j'avais rencontré de grand, qui m'ont fait me rendre compte encore plus de ce que j'ai. Tout le mois a été plein de rencontres avec des personnes qui, en me regardant, étaient impressionnées par ma manière de faire face aux circonstances. Un autre exemple très beau est l'amitié née avec un jeune sicilien. Trois jours après notre rencontre, il est venu me voir pour me dire : « Tu sais, je me rends compte que, dans la vie, il y a une grande différence entre les personnes qui existent et les personnes qui vivent, et toi, tu as des yeux qui vivent. Dis-moi comment tu fais. J'ai besoin d'apprendre à vivre. » En parlant avec lui, je me suis aperçue que nous avons le même désir d'aller bien, le même désir d'être heureux. Pendant ce mois, je me suis également rendu compte de l'importance de l'école de communauté. En effet, tout en étant dans une autre ville, avec d'autres amies que celles de mon groupe, nous avons eu le besoin de continuer à la faire, même si nous n'étions que quatre. Un jour, j'ai invité à l'école de communauté ce jeune sicilien, qui au début avait dit non. À la moitié de la rencontre, il est entré dans la pièce où nous étions et nous a demandé s'il pouvait écouter un peu. Au moment où il est entré, je disais à quel point je me sentais aimée en cet instant, que c'était un amour si grand qu'il définissait ma manière de faire face aux circonstances. À la fin de l'école de communauté, ce jeune sicilien est venu vers nous avec tout son besoin et nous a demandé : « Est-ce que vous vous sentez vraiment aimées ? Moi aussi, je veux me sentir ainsi. Je veux me sentir aussi bien que vous. » Ce sont des exemples banals qui ont marqué tout mon mois à Dublin. J'ai reçu un cadeau après l'autre. Chaque jour, il y avait quelque chose ou quelqu'un qui me faisait prendre conscience toujours plus de la grandeur de ce que j'ai rencontré. Chaque jour était pour moi une confirmation ultérieure, même tout simplement lorsque l'un de mes enseignants, au beau milieu d'un cours, m'a regardée et m'a demandé comment je faisais pour être toujours heureuse en classe. Il n'avait jamais eu un élève aussi souriant et il s'est aperçu que mon sourire avait changé toute la classe. Le dernier jour, quand il est venu me faire ses adieux, il m'a dit qu'il se souviendra très longtemps de mon sourire. Un autre enseignant, un type assez bizarre, aimait nous faire parler en classe de sujets très « chauds » comme la religion, les homosexuels ou le genre ; souvent, j'étais la seule dans ma classe à défendre mes opinions et ce en quoi je croyais. Mon enseignant était toujours le premier à s'opposer et cherchait à me provoquer de toutes les manières et à me poser des questions auxquelles je ne pourrais pas trouver de réponse. Lors de tous ces dialogues, je tentais de ne pas m'opposer à qui-conque, mais tout simplement d'être vraie avec ce que je pensais et ce que j'ai rencontré. Cet enseignant aussi est venu me voir le dernier jour de cours pour me remercier ; il m'a dit que cela ne signifie pas que qu'il a changé d'idée, mais qu'il n'avait jamais rencontré une fille aussi vraie envers ce en quoi elle croit. Un jour, une fille que nous avons rencontrée est venue me remercier parce que je lui avais appris un regard à adopter face aux autres. Mais le plus beau est que tout ce qui s'est passé pendant ce mois n'est pas terminé, il se poursuit encore. Mes amis turcs me demandent tous les jours de leur écrire parce qu'ils ont besoin de cette amitié. Quand nous sommes rentrés, le jeune sicilien m'écrivait de temps à autre qu'il ne savait pas quoi faire parce que dans sa ville il n'y avait pas de personnes comme nous qui l'aident à prendre au sérieux toutes ses interrogations. Mais en fait, il y a quelques jours seulement, il m'a écrit un très beau message en m'annonçant qu'il est devenu chrétien. Une fille était venue pour me remercier et elle viendra maintenant avec nous aux vacances d'été. Et tout cela ne s'est pas produit uniquement avec les personnes que j'ai rencontrées à Dublin, mais aussi avec tous ceux que j'avais laissés à Rimini. Quand je suis rentrée, ma »*

» manière d'être face à mes parents, à mon copain et à mes amis avait changé, ce qui a été pour moi une confirmation ultérieure. Quand on est dans une autre ville, on se rend compte qu'on ne verra les personnes que l'on a devant soi très probablement qu'un mois de sa vie, de sorte que l'on est presque forcé de se demander ce qu'on veut être, tandis que parfois, quand on est dans sa ville, on risque être écrasé par les habitudes. En fait, ce n'a pas été le cas pour moi parce que lorsque je suis revenue, j'avais en moi une conscience différente. Je me suis aperçue que la rencontre avec le Christ m'a prise tout entière. Je peux ne pas y penser, je peux commettre tous les péchés humains, ou me plaindre parce que les choses ne vont pas comme je veux, mais cette rencontre a déjà tout défini : moi-même, ma vie, ma manière d'affronter les circonstances. Désormais, cet Ami ne m'abandonne pas, c'est à moi de Le reconnaître. Je reviens à la question qui nous a été posée pour cette assemblée : je me suis rendu compte que j'ai rencontré cet Ami pendant tout l'été dans les amis qui ont été mis à mes côtés, aussi bien à Dublin qu'à Rimini ; je n'ai pas été abandonnée un seul instant : dans les personnes que je rencontrais, il y avait le reflet de ce que j'ai rencontré.

Qu'as-tu donc appris de tout cela ? Qu'est-ce que cela te fait penser de cet Ami ? Qu'as-tu appris de la question que vous vous êtes posée concernant « un ami à la hauteur de son désir » ? Que t'a fait comprendre tout ce que tu as rencontré ?

Cela m'a fait comprendre que je me crée souvent un tas de problèmes imaginaires.

Exactement ! Des problèmes imaginaires ! Note : des problèmes imaginaires ! Nous faisons de nos problèmes imaginaires une réalité, puis nous suivons ces problèmes imaginaires comme si c'était la réalité, alors que ce ne sont que des problèmes imaginaires !

En fait, en fin de compte, je n'ai pas besoin de me créer tant de problèmes imaginaires, parce que ce que j'ai rencontré est vraiment plus grand et, comme nous le disions avant, j'ai déjà été saisie par Lui.

Oui, mais cet été tu n'as pas rencontré une seule personne qui entre dans le concept d'« ami » que nous avons souvent. Beaucoup auraient pu passer tout le mois à Dublin en se plaignant parce que les amis de leur ville n'étaient pas là. Mais toi, qu'as-tu découvert dans ce que tu as raconté ?

J'ai avant tout découvert que cet ami était en moi.

Autrement dit ?

Autrement dit que c'est moi qui l'avais.

Que c'est toi qui l'avais ! Que signifie que c'est toi qui l'avais ? C'est quelque chose que tu as imaginé ?

Non.

Que veut dire que c'est toi qui l'avais ? Où était-il ?

En moi.

« En moi. » Il faut que tu me l'expliques bien, parce que je ne sais pas si tu l'as compris.

Il sortait de moi au moment où...

« Il sortait de moi » : c'est toi qui l'inventais, qui le créais, qui le générais ?

Non. C'était un fait.

Explique-moi bien comment cela se passe.

Tout simplement, dans l'ami qui me dit : « Tu as des yeux qui vivent, dans ces yeux... »

Dans ces yeux ?

« ...il y a quelque chose. »

Et ces yeux, comment les as-tu générés ?

À cause d'une rencontre avec le Christ.

Ne perdons pas le fil de comment les choses se sont passées. Où as-tu vu le Christ ? Qu'est-ce qui a généré ces yeux que tu as ?

Un amour que j'ai éprouvé...

»

» Un amour ?! Si vous dites des choses pareilles en public, les gens vont penser que vous êtes complètement fous. Si c'est à moi que vous le dites, c'est bon, mais si vous le disiez à quelqu'un d'autre, il vous répondrait : « Cela me confirme qu'il ne vaut pas la peine d'être chrétien. » Alors explique bien ce qui t'est arrivé sans te détacher même d'un millimètre de l'expérience que tu as faite. Raconte-moi comment tu as obtenu ce regard, parce que c'est de cela que vous ne vous rendez pas compte. Quel chemin as-tu fait pour te retrouver avec ce regard que tu as maintenant ? Ce que tu dis est vrai : tu le portes en toi, il est en toi ; mais comment est-il arrivé en toi ? L'avais-tu par nature ? Était-il déjà en toi *par défaut* ? Pourquoi alors tous les autres ne l'ont pas ? S'il était présent par nature, les Turcs, le Sicilien, ton enseignant, tous ceux dont tu as parlé devraient l'avoir comme toi, alors qu'ils ne l'imaginent même pas. Alors, comment est-il arrivé jusqu'à toi ? As-tu eu des visions ?

Non, non !

Des apparitions ?

Non.

Que s'est-il passé ?

J'ai bien à l'esprit des visages d'amis et d'adultes...

Avant de les avoir à l'esprit, qu'a-t-il dû se passer ? À l'origine, tu ne les avais pas à l'esprit ; tu ne savais même pas qu'ils existaient. Vous sautez tous les passages. Avant, savais-tu que ce regard existait ? Le savais-tu depuis ta naissance ?

Non.

Même en ayant été éduquée chrétiennement – tu l'as dit plus tôt –, parce que vous ne vous rendez pas compte de ce que vous dites. Quelle est la différence que ce jeune Turc a observée en toi ? C'est quelque chose qu'il n'a pas et qu'en revanche tu as eue. Tu viens de nous le dire. Quel mot as-tu employé ? Un mot !

Une rencontre.

Parfait ! Une rencontre avec quoi ? Avec quelque chose d'imaginaire ? Avec un sentiment ? Avec l'amour qui avait des ailes ? Qu'était-ce ? Un recueil de lois ? Un mode d'emploi ? Qu'était-ce donc ? Une rencontre avec une chair, avec des visages, avec des hommes chez qui tu as découvert ce regard. À tel point que le Turc saisit bien mieux que toi la portée de la rencontre, parce qu'il se rend compte de la question : « Quelle est la grande différence entre toi et moi ? Que moi j'ai toujours baigné dans une habitude » (il parlait d'« une contrainte », ce qui est pire), « alors que ce qui manque à ma religion est une rencontre. » Premier pas. Que s'est-il passé par la suite ? Tu as rencontré un regard différent ; dès que cela t'est arrivé, il t'a pénétrée et tu l'as retrouvé en toi. Que s'est-il passé après la rencontre ?

Ce regard a défini ma manière de faire face aux circonstances.

Comment ? Par magie ?

Non, non !

Il y a eu un éclair, puis tout était en ordre ?

Non, la conscience...

Non ! Dites-moi tout, parce que vous donnez tout pour acquis, puis quelqu'un dit : « Un amour ». Je ne fais pas cela pour te faire perdre du temps car tu le sais déjà, mais parce que quand je te pose une question, tu me parles de l'amour abstraitement – comprends-tu ? – au lieu de me parler de la rencontre avec des visages concrets, avec des personnes chez lesquelles tu as trouvé ce regard, *etc.* Comment te l'es-tu approprié ?

Mon regard est devenu ainsi.

Mais comment tu te l'es approprié ? Le premier jour déjà...

Je vis.

Tu as suivi ces personnes.

Oui.

»

» Et à un moment donné tu as découvert que tu avais ce regard dont tu n'étais pas consciente. Ce sont les autres, extérieurs à toi, qui t'ont fait comprendre la différence que tu portes. Alors, qui ont été tes amis cet été ? Ceux que tu avais laissés à Rimini ou ceux à ceux qui tu as été confrontée à Dublin et qui t'ont rendue consciente de ce que t'avaient donné ceux que tu avais rencontrés dans ta ville ?

Ceux qui m'ont donné cette conscience.

Et où étaient ceux de ta ville s'ils n'étaient pas là avec toi ? Pourquoi ceux que tu as rencontrés à Dublin ont su qu'il t'était arrivé quelque chose ? Parce que tu portais en toi leur regard. Tu disais « moi » avec un « nous » dedans. Pourquoi ? Parce que tu avais déjà fait tien ce « nous », il était devenu ton regard, il était déjà devenu ta différence, ta manière différente d'être, ton sourire, ton être toi, selon tout ce que tu viens de dire. Le « nous » te définissait désormais, il définissait ton moi. Tu n'avais pas besoin que l'un de tes amis soit à côté de toi parce qu'il était en toi, tes amis étaient en toi, nous étions en toi, nous étions à Dublin avec toi. Et tu te rendais compte de cela parce que les autres étaient surpris de te voir : « Mais pourquoi es-tu ainsi ? Pourquoi vis-tu ainsi au lieu simplement d'exister ? », pour employer tes propres mots. Qui te fait vivre ainsi ?! Qui te fait donc vivre ainsi ?! Or, dans tout ce que tu as dit, tu as employé un mot : à quoi a servi tout cet été pour ton chemin ? Quel mot as-tu employé ? Qu'a signifié tout ce que tu as raconté ? Tu l'as dit en un mot !

Une confirmation.

« Une confirmation. » Une confirmation. Si tu n'avais pas été à Dublin, si tu ne t'étais pas confrontée avec tout le monde, si tu n'avais pas rencontré toutes ces personnes si différentes – personne n'avait les mêmes idées que toi –, tu ne te serais pas rendu compte de la différence que tu portes, de la nouveauté que la rencontre faite introduit dans la vie, et donc tu ne serais pas aussi certaine que tu l'es maintenant. Si tu t'étais épargné cela en pensant : « Non, j'ai peur, je n'y vais pas », tu n'aurais pas eu cette confirmation. Alors, lorsque le pape François dit que nous avons tout intérêt à sortir, il ne donne pas un mode d'emploi pour les meilleurs pour qu'ils partent en mission ; non, il nous invite à sortir pour voir en nous, dans notre expérience, la confirmation de ce qui nous est arrivé. Celui qui ne sort pas de son trou n'aura pas la confirmation que tu as eue. Si tu avais dit : « Ce n'est pas possible, sans mes amis je ne peux aller nulle part », tu n'aurais pas eu cette confirmation. N'est-ce pas ? Alors, faire cela est un plus ou un moins ?

C'est un plus.

Et cela ne signifie pas que tu dois toujours partir seule, parce que tes amis tu les portes en toi. Et tu te rends compte de ce qu'ils sont pour toi, de ce que signifie appartenir au Christ dans la communauté chrétienne, justement en raison de cette expérience que tu fais : tu peux aller au bout du monde. C'est ce qui est arrivé aux disciples : ils ne sont pas restés enfermés au cénacle. Au début, si ; avant qu'ils soient envahis par l'Esprit Saint, ils étaient là tout apeurés, seuls, effrayés par ce qui était dehors ; mais après, cela a été une explosion : ils sont partis dans le monde entier. Ils ne sont pas restés panser leurs blessures en disant : « Pauvres de nous, le Christ est parti, nous sommes ici tout seuls. » Il était déjà entré en eux jusqu'à la moelle, c'est pourquoi ils sont partis dans le monde entier, non seulement pour dire ce qu'ils avaient vu, mais aussi pour vivre. Tu vas à Dublin pour apprendre l'anglais et, en apprenant l'anglais, sans t'en inquiéter, tu vis la mission. La mission n'est pas quelque chose qui s'ajoute à la vie, quelque chose que je « dois » faire. Sans même en avoir l'intention, tu vis la mission en vivant ta vie. Et la première pour qui c'est utile, c'est toi. Imagine si toutes les choses que nous vivons, tous les défis de la vie qu'il nous faut affronter étaient pour cette confirmation. Voilà ce qu'il y a de beau dans la situation actuelle, mes amis : nous sommes dans un monde pluriel ; dès que nous sortons de chez nous, nous nous retrouvons dans ce monde global où chacun a des idées différentes. Heureusement, car nous pouvons enfin être »

» « librement » chrétiens, sans avoir besoin de conditions particulières ; nous n'avons d'autre condition que ce qui nous est arrivé. C'est ce qui s'est passé pour les premiers qui l'ont rencontré : tout l'empire romain était différent, il y avait le Panthéon avec toutes les religions, et cela les a-t-il effrayés ? Au contraire : ils sont allés montrer, dans leur vie, la différence qu'ils étaient, qu'ils portaient en eux. Et tout le monde, comme toi, s'en rendait compte. Pas parce qu'ils étaient grands, parce qu'ils étaient importants, parce qu'ils avaient une certaine position dans l'administration, ou je ne sais quel grade dans l'administration romaine : cette différence passait à travers les esclaves, les marchands, les soldats, les gens ordinaires comme toi qui pars apprendre l'anglais. Jamais l'Église n'a été aussi missionnaire qu'au début. Le problème surgit quand il « faut » faire la mission, parce que cela signifie qu'il faut un « expert » de la mission. Non. La mission appartient à tous ceux à qui il est arrivé de rencontrer le Christ. Le jour où nous « devons » la faire, cela signifie que nous avons perdu quelque chose en route. Tu n'as pas fait de cours pour la mission parce que tu devais partir apprendre l'anglais, tu as été missionnaire parce que cela appartient à ton ADN de chrétienne, à cause de la rencontre que tu as faite. Et tous les mots acquièrent un sens différent. C'est fascinant avant tout pour nous ; figure-toi ce que c'est pour les autres, qui ne peuvent pas ne pas désirer rester en contact avec nous après nous avoir rencontrés. Imaginez, après un été comme celui qu'a passé notre amie, ce que serait toute la vie vécue ainsi ! À vous de décider, mes amis ! Si vous avez quelque chose de plus intéressant à faire, partez ! Quand vous vous lasserez, revenez et nous serons encore ici – elle et moi, du moins – pour vivre cela. Nous gardons la maison ouverte pour vous. Merci.